12e Année - N° 35 Le N° 1 fr. 50 : par poste : 1 fr. 65 2 Septembre 1922

Le Courrier
CINÉMATOGRAPHIQUE







DEVANT L'AUTEL

— Et maintenant, mes enfants, soyez heureux !

— Ne vous en faites pas... nous faisons notre voyage de noces sur une *Doriot-Flandrin-Parant* (D. F. P.)

12e Année - N° 35 Le Numéro : 1 fr. 50; par poste : 1 fr. 65 2 Septembre 1922

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :
FRANCE
Un an . . . . 25 fr.
ÉTRANGER
Un an . . . . 50 fr.

Directeur CH. LE FRAPER

Rédaction et Administration :
28, Boulevard Saint-Denis, PARIS (Xe)

TELEPHONE
Direction : NORD 56-33

VERS LA REPRISE

Par Charles Le FRAPER

Le soleil a boudé cet été et ce fut heureux pour les salles de spectacle cinématographique. Ses pâles rayons, en cette fin de saison prématurée, dissipent à grand peine les nuages qui assombrissent le ciel des plages sur lesquelles mélancolisent encore quelques rares baigneurs. Aussi on rentre. Les trains du littoral déversent chaque jour dans les gares des foules bariolées de gens aux toilettes claires, mais aux visages à peine brunis. Bientôt les affaires reprendront leur cours interrompu par trois mois de vacances et nul ne songera plus aux journées de doux farniente passées sur une plage à la mode où sévissait le jazz-band, le tennis et les mercantis.

A Paris, déjà, notre corporation s'agite. On sent qu'elle veut prendre sa revanche quelles que soient les difficultés de l'heure présente.

L'édition surtout esquisse un vigoureux effort. De tous côtés on parle de films sensationnels qui triompheront sur les écrans pendant la prochaine saison.

Si certaines société semblent encore en sommeil, le plus grand nombre travaille et produit. Entre celles-ci, il nous faut citer les *Grandes Productions Cinématographiques*, société toute nouvelle venue sur le marché parisien, puisqu'elle compte à peine dix-huit mois d'existence, mais qui est décidée à se placer au tout premier rang cette année.

Son palmarès est extrêmement brillant. Il justifie nettement ses ambitions. Dix films y sont inscrits, dix films savamment sélectionnés dans la production mondiale, autant de futurs succès qui nous permettent de rassurer nos lecteurs toujours en quête de la nouveauté qui attire et retient le public lassé par trop de non-valeurs.

Les *Grandes Productions Cinématographiques* ont innové une formule heureuse. Ses résultats sont indiscutables. Elles ne recherchent pas la quantité, mais uniquement la qualité dans les films qu'elles offrent à leur clientèle. Rien de plus rationnel en effet à tous les points de vue. On ne saurait trop féliciter les directeurs de cette firme, de la méthode qu'ils ont suivie et du bon goût et du discernement dont ils font preuve chaque fois qu'ils traitent une affaire.

Il suffit d'ailleurs pour étayer ce qui précède de rappeler les tout derniers succès qui portent la marque célèbre des *G. P. C. : Rose de Nice, Le Baillon, L'Américain, La Lumière du Monde, Le Vengeur, Par la Force et par la Ruse,* et combien d'autres encore.

Il est aisé de comprendre, dans ces conditions, la

MAIS ERKA, 15.....

constance de la réussite qui couronne le persévérant et intelligent labeur de MM. Lindet et Pruvost, les directeurs des *Grandes Productions Cinématographiques.* S'ils font appel, dans leurs sélections, aux films du monde entier, ils montrent là un éclectisme louable, dégagé de ce chauvinisme outrancier des réfractaires, qui n'a jamais rien produit de fécond.

Au milieu de leur choix de films français, qui a naturellement la place d'honneur, on rencontre en effet quelques titres de films allemands, autrichiens, américains, suédois qu'ils présenteront sous leur véritable pavillon. Mais n'est-ce pas là la meilleure manière d'obtenir, par réciprocité, l'entrée de nos productions sur les marchés internationaux où on ne les connaît généralement pas parce que personne ne se donne la peine de les présenter aux acheteurs éventuels.

C'est ainsi que MM. Lindet et Pruvost ont pu introduire en Allemagne *Rose de Nice* et plusieurs autres grands films français, en dépit des différences de change qui rendent les transactions commerciales extrêmement laborieuses, parfois même impossibles.

Pour conclure, j'appelle l'attention des lecteurs du *Courrier* sur l'initiative d'une maison qui est appelée au plus brillant avenir. Les *G. P. C.* apportent cette année une contribution de premier ordre au spectacle cinématographique. Il convient de le noter soigneusement.

Pendant six mois consécutifs, cette société sortira chaque mois, deux grands films. Les directeurs auront ainsi toutes facilités d'élaborer leurs programmes et toutes garanties d'intéresser leur clientèle en encaissant des recettes appréciables qui leur permetteront de tenir une année de plus, en attendant que le bon vouloir des pouvoirs publics se manifeste et réduise enfin les taxes.

Charles LE FRAPER.

ON POSE LA QUESTION

Un certain nombre de Directeurs de Cinémas s'insurgent actuellement contre le fait qu'une grande maison d'édition parisienne amalgame, de plus en plus, dans les actualités et les documentaires, une publicité commerciale.

L'expérience a prouvé que le public accueille mal toutes ces sortes de réclames, ce qui a fait échouer les essais tentés il y a quelques années par deux sociétés de publicité par l'écran.

Le Courrier, ***sans prendre part à la discussion, ne serait pas fâché de connaître l'opinion de ses nombreux lecteurs à ce sujet.***

Que pensent les Directeurs de Cinémas de la publicité dans les actualités et documentaires ceci périodiquement et d'une façon de plus en plus apparente ?

C. L.

Les Transformateurs AUBERT

CINÉ-ARCS et CINÉ INCANDESCENCE

résolvent le délicat problème de la projection avec le courant alternatif



Notices et Prix-Courants sur demande aux Établissements AUBERT

PARIS, 124, Avenue de la République.
LYON, 69, Rue de l'Hôtel-de-Ville.
BORDEAUX, 5, Rue Vital Carles.
TOULOUSE, 1, Place Wilson.

LILLE, 56, Rue des Ponts-de-Commines.
STRASBOURG, 16, Rue Sainte-Hélène.
BRUXELLES, 40, Place Brouckère.
MARSEILLE, 24, Rue Lafond.

ALGER, 25, Boulevard Bugeaud.


les films UNIVERSAL
sont
l'aimant
qui attire
les foules
Prochainement :
ouverture des services
de location :
4 cité Magenta
Paris.

Prochainement

LA FEMME DU PHARAON

sera présenté



Éditeur **GEORGES PETIT**





Sommes-nous des percepteurs ?

Il y a quelques semaines, à un député qui lui avait posé une question écrite au sujet des oppositions faites sur les salaires des ouvriers qui refusaient de payer l'impôt sur les salaires, le Ministre des Finances répondait :

Le patron n'est pas et ne peut pas être, aux termes de la législation actuelle un collecteur d'impôts. Mais le Trésor ne peut, en matière de recouvrement, se dispenser d'user, à titre tout à fait exceptionnel, du droit que possède tout créancier de saisir entre les mains des tiers les sommes dues par ceux-ci à ses débiteurs, lorsque ces derniers refusent de s'acquitter spontanément. Les retenues opérées dans ces conditions sont d'ailleurs soumises tout comme celles qui pourraient être opérées par des particuliers, aux limites édictées par la loi du 27 Juillet 1921. Il y a lieu d'ajouter que des instructions ont été données aux percepteurs pour les inviter à user de ménagements en faveur des cas vraiment intéressants.

De cette réponse nous ne voulons retenir que l'affirmation du Ministre des Finances disant que le *patron n'est pas, ne peut pas être, aux termes de la législation actuelle, un collecteur d'impôts.*

Le patron, mais c'est le commerçant, c'est l'industriel, ce peut être aussi un directeur de théâtre, de music-hall ou de cinéma.

Mais que sont les directeurs de spectacles vis-à-vis du Trésor ? Ne sont-ils pas de véritables *collecteurs d'impôts* ? N'est-ce pas à eux qu'incombe la tâche de percevoir pour l'État ou pour les Villes toutes les taxes, tous les droits qui accablent ce genre de commerce ? Ce sont de véritables percepteurs qui assument toutes les responsabilités, sans bénéficier des avantages attribués à cette catégorie de fonctionnaires.

Les directeurs de spectacles, en effet, non seulement ne touchent pas d'émoluments pour accomplir cette besogne, mais encore ils la font à leurs frais et surtout à leurs risques et périls.

L'administration, qui se montre généralement indulgente pour ses fonctionnaires défaillants, est



d'une férocité inouïe lorsqu'il s'agit d'un simple contribuable et plus particulièrement si ce contribuable exploite un établissement de spectacle. Elle le rend responsable civilement et pénalement de toutes les erreurs qui pourraient être commises, même à son insu. Il n'y pas de pitié pour lui.

Est-il victime de détournements commis par des employés indélicats ? Il est responsable encore. Et n'a-t-on pas vu récemment le directeur d'un théâtre de Paris, à qui le personnel de son contrôle faisait sauter chaque jour une notable partie de la recette, être condamné à payer au Fisc les taxes qui n'avaient pu être prélevées sur les sommes ainsi détournées. Pour un peu on l'eût mis à l'amende et peut-être envoyé en prison.

C'est là une situation bizarre, contraire, si l'on en croit le Ministre des Finances lui-même, à notre législation actuelle. Ce qui est vrai pour les uns, doit, dans un pays qui a écrit au frontispice de tous ses monuments ce mot magnifique « égalité », être vrai pour les autres et aussi pour nous.

Soumis déjà à toutes les inquisitions, à toutes les vexations du fisc, pourquoi serions-nous encore obligés de nous frapper de notre propre main ? La France serait-elle devenue le pays du « *hara kiri* ».

(*Bulletin de la Fédération des Spectacles du Sud-Est*).

Une Municipalité intelligente

Nous avons raconté en leur temps les incidents qui se produisirent à Agen. Le maire de cette ville, M. Cels, député, ancien ministre, avait, on s'en souvient, imposé aux spectacles d'Agen une taxe municipale de 10 0/0. Devant une pareille charge, M. Mauret-Lafage qui avec M. Lescouzières était directeur du Théâtre Municipal dut cesser son exploitation. Privée de spectacle, la population s'émut, couvrit de signatures une pétition réclamant le retour de M. Mauret-Lafage et obligea M. Cels à abandonner son écharpe entraînant avec lui tout le Conseil Municipal.

Une nouvelle assemblée fut élue avec des éléments nouveaux, plus favorables au spectacle.

Au début de juillet le syndicat des Directeurs de spectacles de la ville d'Agen, réuni en assemblée générale sous la présidence de M. Jaffard, directeur de l'American Cinéma, décidait de faire une démarche auprès de la municipalité pour demander la suppression de la scandaleuse taxe de 10 0/0 établie par M. Cels et une diminution notable du taux du droit des pauvres. En même temps les directeurs d'Agen prenaient la résolu-

tion de fermer leurs salles si satisfaction ne leur était pas donnée.

Leurs revendications ainsi présentées ont été entendues. La nouvelle municipalité agenaise faisant preuve, en la circonstance, d'une largeur de vues peu commune et d'une indépendance qui l'honore, a voté tout simplement la suppression de la taxe municipale et décide que le droit des pauvres, qui était jusque-là perçu sur le taux de 10 0/0 de la recette serait désormais fixé à un forfait de 50 francs par représentation.

En outre, pour montrer sa confiance à la direction du théâtre et pour manifester son désir de voir se relever le niveau artistique en procurant au public agenais des spectacles de choix, lui a voté une subvention de 1.100 francs pour chaque représention d'opéra ou d'opéra-comique.

Voilà au moins une municipalité intelligente. Elle veut donner à la population du beau théâtre en accordant des subventions ; elle veut également ne pas « tuer la poule aux œufs d'or » en permettant aux directeurs de spectacle de vivre par la suppression et la diminution de charges exceptionnelles.

Au moment où, de toutes parts, des plaintes s'élèvent contre les rigueurs et les exigences du fisc et des municipalités, il est bon de signaler la décision des édiles d'Agen.

Le fait est assez rare et mérite d'être donné en exemple aux municipalités, comme nous en

connaissons tant, qui ne considèrent le spectacle que comme une vache à lait que l'on peut traire indéfiniment, et qui sont assez aveugles pour ne pas se rendre compte, qu'en nous ruinant, ils épuisent leurs ressources et donnent un coup fatal à l'avenir du théâtre et de l'art tout entier.

(*Extrait du Bulletin des Spectacles du Sud-Est*)

Les Achats en Commun

Nous le répétons, la réouverture de la saison approche, et il est grand temps de songer aux réapprovisionnements. Il faut de toutes sortes de choses : des *tickets, des charbons de projections, des lampes électriques, du coke, de l'anthracite* pour le chauffage, etc., etc.

La Fédération des Directeurs de Spectacles de Lyon et de la Région s'est préoccupée de procurer à ses adhérents toutes ces fournitures à des prix tout à fait avantageux. C'est par l'achat en commun de grosses quantités qu'elle peut faire bénéficier les directeurs de spectacles des tarifs les plus réduits et leur faire réaliser sur la plupart des articles dont ils ont besoin, de notables économies.

Aux articles, dont nous avons déjà fait connaître les prix, la Fédération s'offre à fournir à ses adhérents de l'anthracite aux prix suivants :

Anthracite Anglais 240 fr. la tonne rendue à domicile.

Anthracite Français 200 fr. la tonne.

LA LOUPIOTE

Nous rappelons également que la Compagnie du Gaz de Lyon offre du coke à des prix intéressants :

Gros coke et coke cassé n° 2 : 105 fr. la tonne prise à l'usine.

Gros coke et coke cassé n° 2 : 123 fr. la tonne rendue à domicile.

Coke petit cassé, 80 fr. la tonne prise à l'usine.

— 98 fr. la tonne rendue à domicile.

En outre si le total des commandes atteint 100 tonnes avant le 1er octobre, une prime de *7.50 par tonne — et non 750 fr.* comme nous l'a fait dire une malencontreuse coquille — sera accordée sur les prix ci-dessus.

Nous engageons donc vivement nos adhérents à nous adresser sans tarder, au siège, 131, rue Moncey, la liste des articles dont ils ont besoin, afin que nous puissions grouper toutes les commandes, les transmettre et les faire livrer en temps utile.

(*Bulletin de la Fédération des Spectacles du Sud-Est*).

CE QUE DISENT LES AUTRES

Ciné-Journal :

Hier, aujourd'hui, demain
Qui a inventé le Cinéma ?

« Le cinéma est un art aujourd'hui en honneur dans toutes les nations du monde civilisé. C'est l'art international par excellence ; cependant, il conserve dans chaque pays une sorte d'autonomie, à tel point que son histoire s'écrit de façon différente. En France, le cinéma est considéré comme une découverte française. Nous n'apprendrons à personne que les frères Lumière sont les inventeurs du cinéma ou, pour parler plus exactement, les premiers qui aient su projeter un film animé sur un écran. Les noms de Marey et de Demény sont cités comme ceux des préparateurs et des améliorateurs de cette magistrale découverte.

Mais en Amérique, il en est tout autrement, et nous étonnerions beaucoup nos compatriotes en leur disant que les noms de Lumière et de Marey y sont inconnus. Pour les Américains, le cinéma a été inventé par Edward Muybridge, né à Kingston-on-Thames, qui, en 1872, fit de la photo animée au moyen de vingt-quatre chambres noires placées à la file. Edison que l'on serait surpris de ne pas rencontrer dans une découverte américaine, a perfectionné l'invention d'Edward Muybridge, à laquelle Lumière n'est pour rien. Quant aux Anglais, ils ignorent à la fois Muybridge, Lumière et Edison. Pour eux, le cinéma a été inventé par W. Freise Greene, photographe de Londres qui, le 15 novembre 1889, prit des photos mouvantes sur gélatine. Il n'est pas jusqu'à deux Grecs, les frères Papastakyasténipoulos, surnommés Mynas, qui, s'étant aperçus qu'Edison avait oublié de faire breveter son appareil, se donnèrent comme les inventeurs du cinéma et firent fabriquer leurs instruments chez un opticien de Holborn, nommé R.-W. Paul, qui vendit des centaines d'appareils, vers 1895. »

LA FEMME DU PHARAON



LES "GRANDES PRODUCTIONS CINEMATOGRAPHIQUES"
14. Bis. Avenue RACHEL
GPC
PARIS
Téléphone: Marcadet: 04-68.
STRASBOURG, 14. R
NANCY, 33. Rue des
ALGER, 1. Rue
GENEVE (Record
JETEZ UN COUP D'ŒIL
SUR CE CATALOGUE pour la SAISON 1922-1923
.... Et dites-nous si les G. P. C. ne sont pas vraiment dignes de leur nom
" LES GRANDES PRODUCTIONS CINÉMATOGRAPHIQUES "
Une formule nouvelle.
Rien que des grands films.


RAPAY
Grand Ciné - Roman
en 6 Épisodes
de
M. Jean FABER
et
Paul GARBAGNI
EXCELLENTE INTERPRÉTATION
de
Mesdemoiselles Violette JYL, Mad. ERICKSON, Lise HESTIA
et
La petite
Simone GENEVOIS
et
MM.
CAZALIS
Paul AMYOT
de CANONGE
MAYER
Etc., etc.



La Sémiramis du Nord

Nombreuse Figuration



LA MARCHE DANS LES TÉNÈBRES

DRAME EN 5 PARTIES
(goron film)

Interprété par le grand Artiste :

Olaf Fönss

Mise en Scène de

F·W·MURNAU

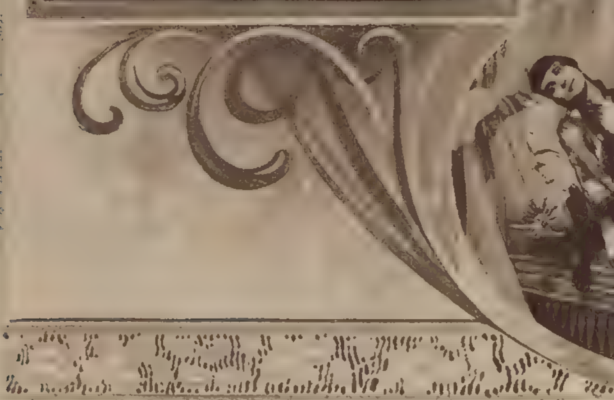
le Réalisateur de

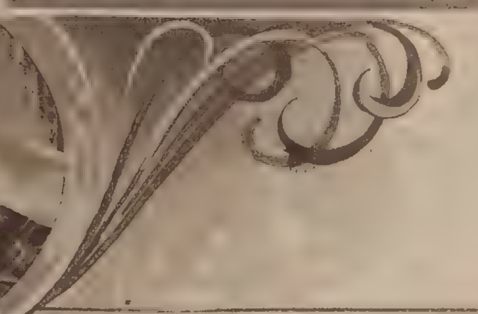
« LA TERRE QUI FLAMBE »












CAIN....
GRAND DRAME MODERNE EN CINQ PARTIES
MAGISTRALEMENT INTERPRÉTÉ
par
Robert VALBERG,
Antoine TILLER,
et Ilse LORM.
Une histoire poignante
avec
une mise en scène
somptueuse.



Le premier actuellement
presque terminé a pour titre

Le Lac d'Argent

[illegible] émouvante
Comédie Dramatique
INTERPRÉTÉE PAR —

Georges Melchior

dont on n'a pas oublié
la belle création dans

"L'ATLANTIDE"



ROUDES

bien connu, tournera pour

4 Grands Films

Louis PERDOUX
de l'*Odéon*

Régine BOUET
de l'*Odéon*
Une Délicieuse Ingénue



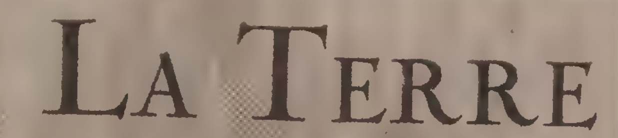


Berthe JALABERT
du *Théâtre des Champs-Elysées*

Ensuite viendront

Le Petit Moineau de Paris

et deux autres grands films
dont les titres ne sont
pas encore arrêtés



LA TERRE

(Goron-Deulig-Film)

MISE EN SCENE

de

F.-W. MURNAU

Lya de PUTTI

Wladimir GAIDAROW

Un film merveilleux
d'émotion
et de simplicité.



QUI FLAMBE

(Sélection Messidor)

SCÉNARIO

de

Willy HAAS

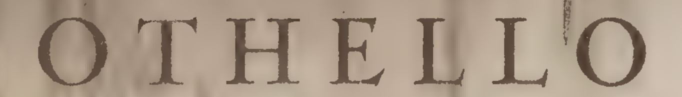
Stella ARBENINA

Eugène CLOPFER

Le plus grand

succès

de la Saison.



OTHELLO

Un film merveilleux -

Le plus beau peut être

qui ait jamais été produit

Mise en scène incomparable

Interprétation d'une vérité poignante

et d'une puissance inouïe



Mlles

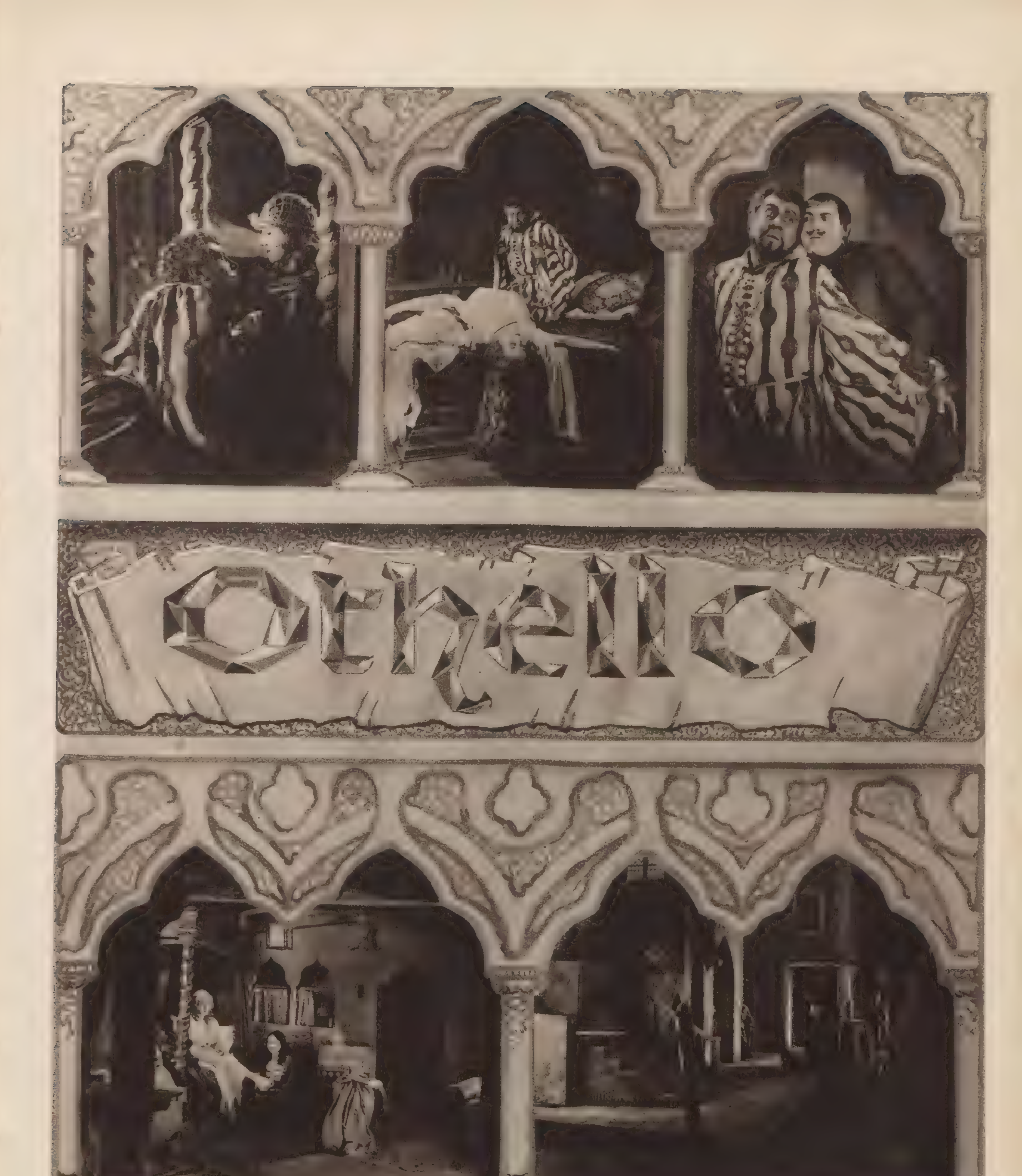
Desdemona . . . . Ica de Lenkessy

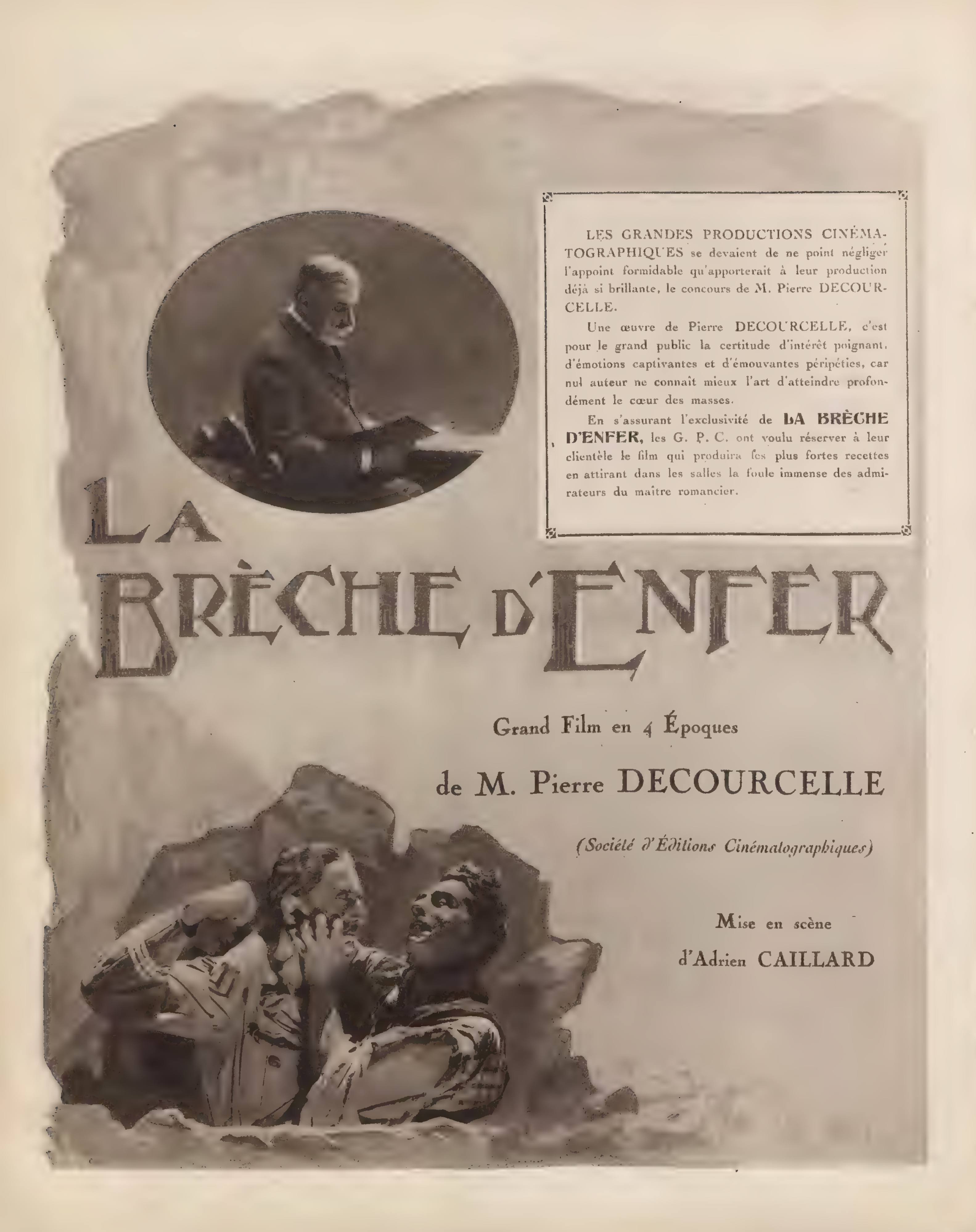
Emilia . . . . . Lya de Putti

MM.

Othello . . . . . Emile Jannings

Iago. . . . . . . Werner Krauss


Othello



LES GRANDES PRODUCTIONS CINÉMATOGRAPHIQUES se devaient de ne point négliger l'appoint formidable qu'apporterait à leur production déjà si brillante, le concours de M. Pierre DECOURCELLE.
Une œuvre de Pierre DECOURCELLE, c'est pour le grand public la certitude d'intérêt poignant, d'émotions captivantes et d'émouvantes péripéties, car nul auteur ne connaît mieux l'art d'atteindre profondément le cœur des masses.
En s'assurant l'exclusivité de LA BRÈCHE D'ENFER, les G. P. C. ont voulu réserver à leur clientèle le film qui produira ses plus fortes recettes en attirant dans les salles la foule immense des admirateurs du maître romancier.
LA BRÈCHE D'ENFER
Grand Film en 4 Époques
de M. Pierre DECOURCELLE
(Société d'Éditions Cinématographiques)
Mise en scène
d'Adrien CAILLARD

EXCELLENTE INTERPRÉTATION

avec

Mlles BETTY CARTER
GABY DE NAVAL
LEQUESNE
CORALY BROWN
G. BORDAT
JACQUEMIN

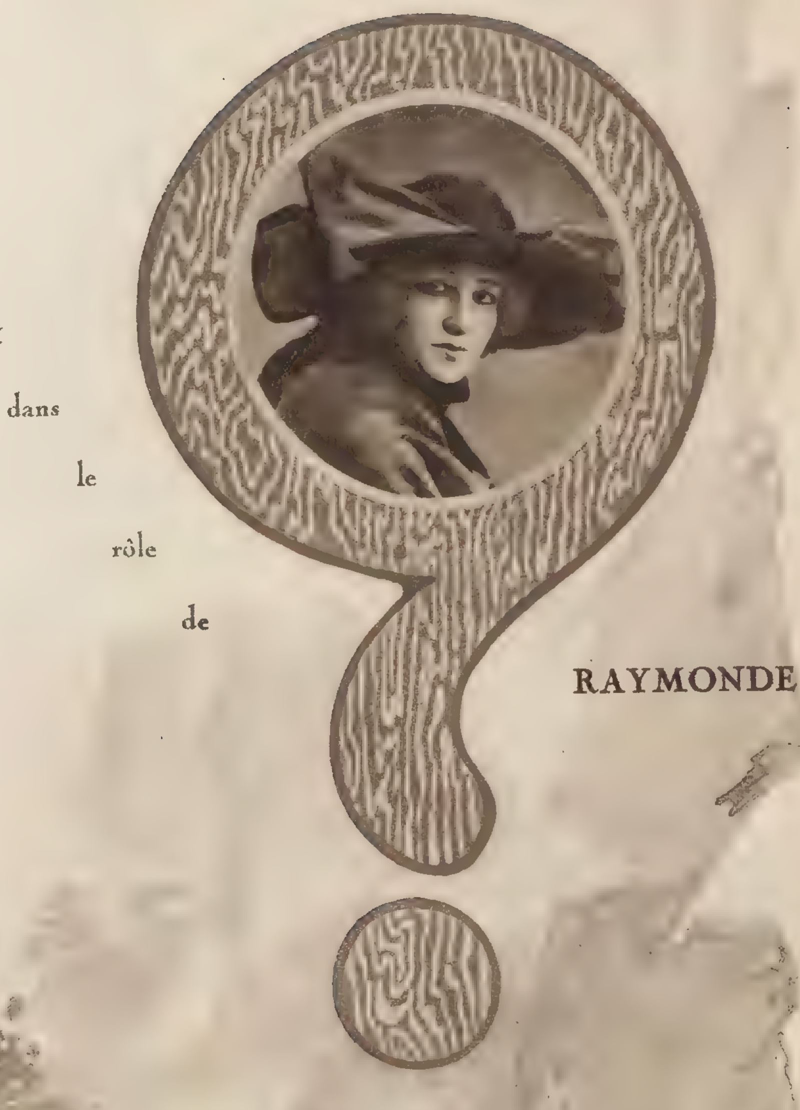
et

dans

le

rôle

de



RAYMONDE

et de

MM. NADER
GUIDÉ
RIEFFLER
DISNARD
MALANIER
MURRAY GOLDWIN

et

Manuel
CAMERÉ

dans le rôle d'*Ortolas*

L'homme



sans nom

Film d'Aventures en 6 Epoques

Mise en scène de Georges JACOBY

Sélection " MESSIDOR FILM "

Interprété par

Georges ALEXANDER, Harry LIEDKE et Mady CHISTIANS

Ce Film formidable, d'une réalisation vraiment extraordinaire, a été tourné dans les endroits suivants : COPENHAGUE, SCHEVENINGHE, AMSTERDAM, VENISE, SERAJEVO, CATTARO, MAROC, MADRID, SÉVILLE, BARCELONNE, ST-MORITZ.



Mise en scène parfaite
Figuration innombrable

Le Film le plus puissant
qu'on ait jamais vu !!!

..... et puis voici pour compléter vos programmes:



SUR L'ÉCRAN

Remerciements.

Mme Dirmer, à Paris ;

M. Albert Dutartre, à Bagnolet (Seine) ;

MM. E. Braut, à Angers (Maine-et-Loire) ; Verdaud, à Chalais (Charente) ; Lautescher, à Saint-Dié (Vosges) ; Bazin, à Nouzonville (Ardennes) ; M. le directeur de « Apollo-Cinéma », à Neufchâtel (Suisse), sont avisés que leur abonnement au *Courrier* est inscrit.

Tous nos remerciements.

Le changement d'adresse de :

Exchange-Union-Film et Cie, à Paris est effectué.

D. F. P.

Les automobiles Doriot-Flandrin-Parant sont les meilleures.

Demander le catalogue aux usines Doriot-Flandrin-Parant, 167-169, boulevard Saint-Denis, Courbevoie (Seine), en vous recommandant du *Courrier*.

Lille.

Les Grandes Productions Cinématographiques ont l'honneur d'informer leur clientèle des départements du Nord et du Pas-de-Calais que leur Agence de Lille, dirigée par M. Bruitte, sera transférée, à partir du 1er septembre prochain, au n° 7 de la rue des Débris, Saint-Etienne (à proximité de la Grand'Place).

Cinéma agricole.

Le Ministère de l'Agriculture a institué une Commission du Cinéma agricole qui a pour mission d'assurer la diffusion de la projection comme moyen d'instruction professionnelle et de collaborer à l'établissement de films techniques destinés à l'enseignement.

Les membres de cette Commission sont :

MM. Léonce Dariac, inspecteur général de l'agriculture, président, 18, rue du Lunain, Paris ; Drouard, ingénieur agronome, secrétaire général, 8, rue Marie-Rose, Paris ; Chancrin, inspecteur général de l'agriculture, 145, avenue de Suffren, Paris ; le docteur Comandon, chef du service cinématographique de la direction des recherches scientifiques et industrielles, 1, avenue Galliéni, Paris.

Réalisation.

Une banque du Cinéma est fondée et fonctionne depuis quelque temps à New-Jersey, sous la firme sociale : « Producers-Finance-Corporation ». Elle a pour but de consentir des prêts aux producteurs, mais elle limite ses avances à la moitié du coût total des films qu'elle contrôle.

Une semblable organisation financière serait la bienvenue en France. Mais qui en prendra l'initiative et qui la financera ?

Gaumont et la First National.

Un très important contrat vient d'être conclu entre la Société des Etablissements Gaumont et la direction de la First National.

Il s'agit d'une sélection des plus importantes productions contrôlées en Amérique par la First National, comprenant notamment toutes les dernières créations de :

Norma Talmadge, Constance Talmadge, Marshal Neilan, Charles Ray, D. W. Griffith, Lionel Barrymore, Carter de Haven, R. A. Walsh, Katherine Curtil.

L'édition commerciale commencerait vers le mois d'octobre.

On demande.

Opérateur au courant négatifs, positif et mécanique, parlant anglais, bonne situation.

Ecrire au journal, initiales L. P., avec références.

Inauguration.

Le Monge Palace Cinéma, 34, rue Monge, a fait jeudi 31 août, brillamment son inauguration.

Au programme :

Historique du cinématographe par l'écran ; les premiers films donnés en public en décembre 1895.

Mireille, film français de M. Servaès, avec adaptation musicale tirée, en grande partie, de l'œuvre de Gounod pour soli, orchestre et orgues.

Succès !

LA FEMME DU PHARAON

Les premières.

La « Fox » présentera samedi 2 septembre, à 9 h. 45, en grand gala, à « Lutétia Wagram », *Néron*, interprété par les artistes français Jacques Grétillat et Paulette Duval, avec le concours des Trompettes de la Garde républicaine.

Les Films Erka présenteront également samedi, mais à 13 h. 15, au Gaumont-Palace, *Les Deux Orphelines*, film tiré du célèbre drame de d'Ennery et Cormon par D. W. Griffith avec Lilian et Dorothy Gish.

MM. Kastor et Lallement présenteront mardi 5 septembre, à 10 h., Salle Marivaux : *L'Ouragan sur la montagne*, de Julien Duvivier, interprété par Gaston Jacquet et Bense, production S. R. C. Films J D.

Les Grands Films de E. de Thoran

15, boulevard des Batignolles, ont présenté lundi dernier, à la Mutualité, la nouvelle version de *Madame Tallien*, l'admirable film tiré de *Thermidor*, une des œuvres les plus émouvantes et les mieux charpentées de Victorien Sardou, le maître incontesté du genre. Les scènes de la Révolution surtout sont traitées avec un réalisme saisissant et soulèvent d'unanimes applaudissements, il est certain que nous verrons *Madame Tallien* sur tous les écrans de France. *Cavalleria Rusticana*, une très fidèle adaptation du beau drame lyrique de Mascagni, qui fut présenté à la même séance trouvera auprès du public un gros succès, quand l'adaptation spécialement écrite par le maître italien bénéficiera d'une bonne interprétation musicale, ce qui n'était malheureusement pas le cas lundi dernier.

LA LOUPIOTE

MAIS ERKA, 15.....

La crise du cinéma en Angleterre.

Le cinéma traverse également une crise en Angleterre, par la faute des taxes.

Mr J. H. Wills, vice-président de la Cinema Exhibitors Association, a déclaré au cours d'un récent meeting à Canterbury, que, si le gouvernement ne diminuait pas les taxes dont sont frappés les cinémas en Angleterre, ceux-ci fermeraient pendant deux mois.

Citant en exemple le St-George's Theatre, de Canterbury, il dit que ce théâtre a perdu en juillet dernier, plus de 100 livres sterling, alors qu'il versa sous forme de taxes plus de 300 livres au gouvernement.

Universal Film.

demande des agents régionaux pour la location de ses films en province. Références très sérieuses exigées. Ecrire à Universal Film Mfg. Co, 4, Cité Magenta, Paris.

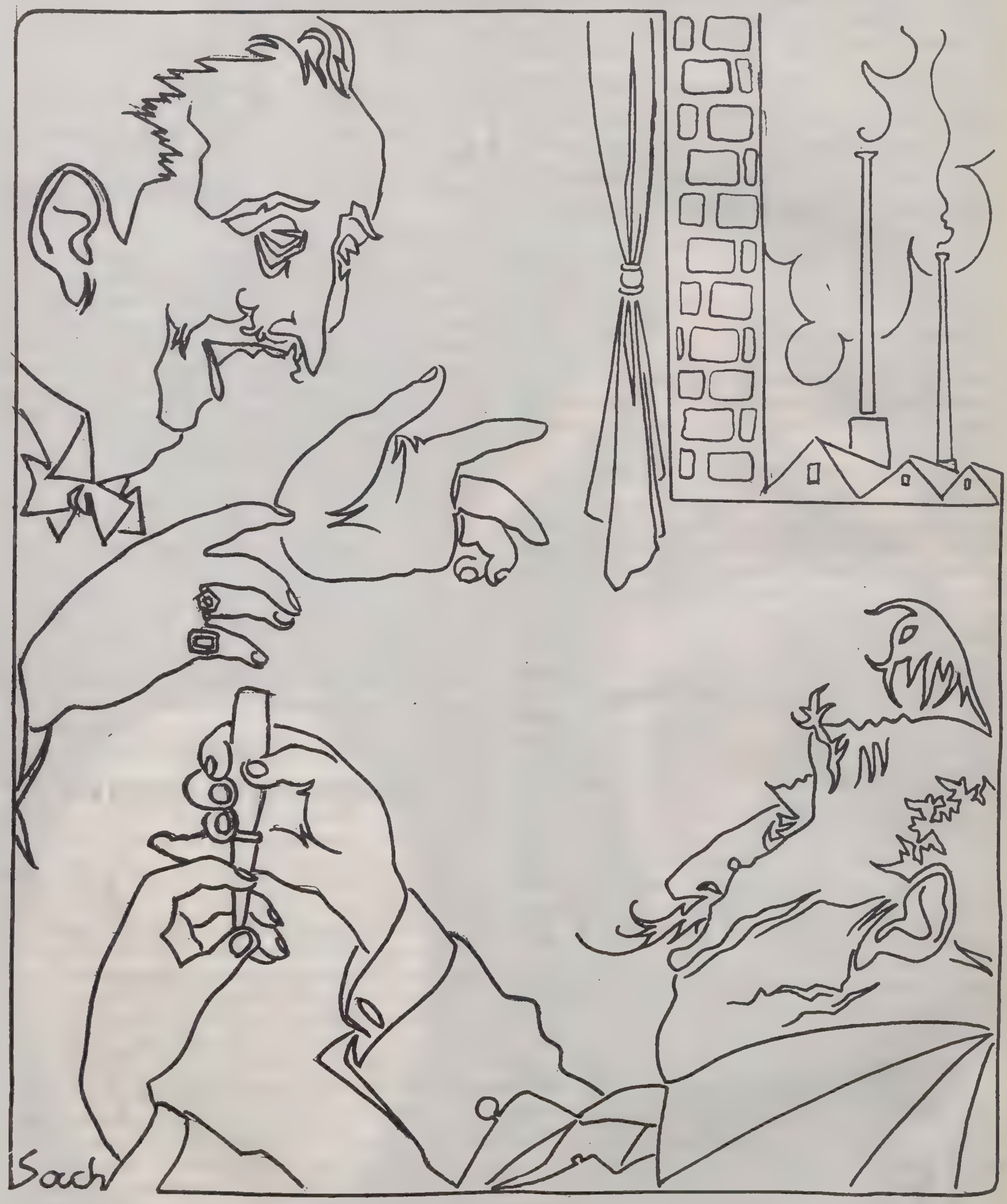
L'industrie cinématographique en France.

Le mouvement de nos exportations et importations de films cinématographiques pour les six premiers mois de 1922, s'est chiffré de la façon suivante :

Exportation 1922 : 3.552 quintaux métriques contre 2.558 en 1921 et 2.263 en 1920, correspondant à un total de 184.172 francs en 1922 contre 139.432 fr. en 1921, et 41.256 fr. en 1920.

Importation (films exposés), 1922 : 388 quintaux métriques, contre 310 en 1921, et 446 en 1920, correspondant à un total de 5.685 francs en 1922, contre 8.425 en 1921 et 12.960 en 1920.

Importation (films non exposés) 1922 : 527 quintaux métriques, contre 681 en 1921 et 855 en 1920, correspondant à un total de 4.328 francs en 1922 contre 8.707 en 1921 et 14.314 en 1920.



AFFAIRES !!! AFFAIRES !!!

— Je suis débordé ! Depuis que Gaumont a annoncé *Le Fils du Flibustier*, j'ai reçu 2.000 commandes de coffres-forts !...

Les Deux Orphelines.

L'annonce, par les Films Erka, de la présentation des *Deux Orphelines*, l'œuvre sensationnelle de D.W. Griffith, a suscité une émotion légitime dans le monde cinématographique. Quelle emprise aura sur le public la parution à l'écran du chef-d'œuvre de d'Ennery et Cormon qui fit naguère la fortune de tant de directeurs de théâtre ?

On dit merveille du jeu de Lillian et Dorothy Gish, on sait que la mise en scène est d'une rare somptuosité, que des millions ont été dépensés pour présenter des reconstitutions de Versailles et du vieux Paris.

Les *Deux Orphelines* marqueront une date.

Un bon truc.

Les directeurs de cinés, très gênés par les fameuses taxes, sont souvent obligés d'user de stratagèmes... mettons ingénieux, pour se procurer des films.

Un d'entre eux, dont le découvert grossissait à vue d'œil chez son fournisseur, reçut avis qu'à l'avenir ses programmes lui seraient envoyés contre remboursement.

Notre homme ne se troubla pas.

Le plus prochain programme lui parvint ainsi qu'il était convenu. Il paya sans sourciller, mais après avoir donné ses représentations, il retourna le programme au loueur contre remboursement. Et ce dernier, pour obtenir livraison des films dont il avait un urgent besoin, dut s'exécuter à son tour.

Ainsi notre directeur put une fois de plus ne pas payer la note. On ne dit pas si le petit truc a été renouvelé. Avouons qu'il vaut d'être signalé.



Pasteur.

Est-il vrai, demande notre confrère *Le Matin*, que le grand film officiel, retraçant la vie laborieuse de Pasteur, a été interrompu pour quelques chinoises ladreries administratives? Les ministères de l'Instruction publique et des Affaires étrangères avaient garanti des subventions suffisantes pour l'établissement du négatif. Or, lorsque les intéressés qui firent les avances se trouvèrent dans la nécessité de faire appel aux engagements des bureaux, ils trouvèrent ceux-ci absolument clos jusqu'au prochain exercice budgétaire...

Le film est là... et les frais courent.

PETITES NOUVELLES

L'A. G. C. se prépare à tourner *Sapho*.

La Bête traquée le beau film de MM. René Le Somptier et Michel Carré sera présenté en novembre.

On dit que l'armée anglaise possédera bientôt un service cinématographique officiel.

L'Opérateur.

BIBLIOGRAPHIE

La Ménagerie du Merle Blanc

20 estampes accompagnées de texte, par Lucien Laforge, un album sous couverture en couleurs : 1 fr. 25. En vente partout.

Une œuvre qu'on a faite en s'amusant soi-même, a beaucoup de chances d'amuser les autres. C'est le cas de cette ménagerie bouffonne composée par Lucien Laforge, un des plus admirables dessinateurs d'aujourd'hui. Ces estampes si décoratives et dont la simplicité voulue est d'une originalité et d'une cocasserie irrésistibles, sont accompagnées de fables drôlatiques propres à divertir à la fois les enfants et les grandes personnes. Les éditions du *Merle Blanc* méritent des compliments pour leur recherche ingénieuse de nouveauté et leur souci d'établir, à prix très abordable, des albums de luxe aussi réussis que celui-là.


MAE
MURRAY
dans
Au Paon
Grande Comédie Dramatique
Mise en Scène de
R.-Z. LÉONARD
LOEW-METRO
Distribuée en France par
AUBERT

LE PREMIER GRAND FILM

de la Production

LOEW-METRO

qui comprendra :

Fascination

avec MAE MURRAY.

Eugénie Grandet

de BALZAC

avec RUDOLF VALENTINO et ALICE TERRY

Les quatre Cavaliers de l'Apocalypse

le gros succès du Théâtre du Vaudeville.

La Dame aux Camélias

avec NAZIMOVA

etc., etc., etc.

LOEW-METRO, Distribuée en France par AUBERT

LES MYSTÈRES DE PARIS

Leur Animateur :

M. CHARLES BURGUET

La réalisation cinématographique des *Mystères de Paris* est, à n'en pas douter, la manifestation la plus importante de l'activité de Ch. Burguet. En effet, l'habile technicien a condensé là les profitables enseignements d'une longue et parfois difficile carrière toujours mise au service de l'art et de la beauté.

Ce n'était pas une mince besogne que de ramasser en douze épisodes dont l'intérêt doit être égal et pourtant savamment dosé, l'œuvre touffue, grandiloquente et parfois magnifique d'Eugène Sue.

Les spectateurs ont été accoutumés au mouvement endiablé des films américains, à la multiplication des « clous » sensationnels, au découpage heurté, à la rapidité des péripéties. Ils vont donc exiger d'un film français, ce mouvement, ces « clous » ce découpage et ces péripéties.

Ils ont, en outre, pour la plupart, lu *Les Mystères de Paris*. Et c'est là pour le metteur en scène en même temps qu'un élément de succès, une difficulté nouvelle.

Car Eugène Sue qui était un prestigieux imaginatif, avait eu la merveilleuse intelligence de comprendre que le lecteur du « roman-feuilleton » aime à laisser vagabonder son imagination, lui aussi.

C'est pour cette raison qu'en typant ses personnages, E. Sue s'était bien gardé de les trop décrire, voulant laisser ainsi au lecteur la possibilité de les réaliser par la pensée de la façon qui lui serait particulièrement agréable.

Cette habileté du romancier exigeait du metteur en scène une grande prudence ; chaque lecteur des *Mystères de Paris* s'étant forgé une idée particulière du maître d'école, de la chouette, du prince Rodolphe, du chourineur, du squelette et de Fleur-de-Marie.

Il fallait donc, pour incarner ces physionomies si connues du populaire, trouver l'interprète-type. Ce n'était pas là le plus facile de la besogne du metteur en scène. Choisissant avec un aimable éclectisme qui allait du sociétaire de la Comédie-Française au comédien de cinéma, Ch. Burguet sut éviter l'écueil. Sa troupe est faite des vedettes du théâtre et de l'écran. On pouvait craindre qu'ainsi distribuées, ces vedettes essayassent de se nuire les unes aux autres. Il n'en a rien été et l'ensemble est d'une merveilleuse homogénéité.

* * *

Le découpage des *Mystères de Paris* est d'une habileté rare.

Ne s'agissait-il pas, en effet, d'expliquer clairement au public, peu soucieux de faire un effort de mémoire ou de compréhension, une des intrigues les plus enchevêtrées, les plus laborieuses, les plus compliquées de la littérature française ?

Ne s'agissait-il pas d'éclairer la personnalité du prince Rodolphe et de François Germain par leurs antécédents et de laisser dans l'ombre l'identité véritable de Fleur-de-Marie qui est le coup de théâtre final ?

Ne fallait-il pas rattacher aux épisodes principaux l'intrigue secondaire de la marquise d'Harville et de Jacques Ferrand, sans que les personnages essentiels et leur improbable rédemption fussent perdus de vue ?

Ne fallait-il pas, en outre, indiquer, par quelques sous-titres longuement choisis les intentions obscurément philosophiques de l'auteur ? Ne fallait-il pas surtout faire alterner par une suite d'images le rire déchaîné par Pipelet, sa femme et Cabrion avec les larmes causées par la très douce Fleur-de-Marie et ressusciter ainsi, cinématographiquement, l'antique formule du mélodrame ?

Charles Burguet a réussi tout cela par son seul découpage. Il a résumé par quelques images la laborieuse machination de Sarah Mac-Grégor ; il

a insisté sur l'importance du prologue, source de toute l'histoire ; il s'est appesanti, comme il le fallait, sur la rédemption du chourineur ; et il a surtout rendu accessible et presque vraisemblable une intrigue à la compréhension de laquelle s'étaient employées des générations de concierges.

***

Charles Burguet s'est ensuite avisé de la nécessité d'une action rapide succédant à une exposition rapide. Et il sut imiter en cela — mais en cela seulement — l'excellence des procédés américains.

Comme je l'ai précédemment expliqué à ceux des lecteurs du *Courrier* qui me font l'honneur de me suivre, son troisième épisode *Les Justiciers* joint à une action au moins aussi tumultueuse que celle du plus mouvementé des films de Pearl White, je ne sais quelle grandeur indéfinie empruntée à la nature même des personnages.

C'est là du cinéma, et du meilleur.



M. CHARLES BURGUET

Délaissant volontairement et à mon sens très justement la philosophie absconce d'Eugène Sue qui embarrasse l'action dans cette partie du roman et l'empâte de considérations puérilement philosophiques, Charles Burguet s'est attaché à en réaliser uniquement les passionnantes aventures.

Pour cela, il a mis en œuvre un sens vraiment rare de la mise en scène.

Mettre en scène un film d'époque, quand cette époque n'est pas soigneusement fixée par des peintres sur des toiles plus ou moins immortelles n'est pas une besogne ordinaire. Or, il est peu d'époques qui furent moins animatrices de talents que cette partie du XIXe siècle dans laquelle Eugène Sue situa ses *Mystères de Paris.*

Le metteur en scène dut donc, pour en rendre approximativement le caractère d'ailleurs sans grandeur, se livrer à de patientes recherches. Il dut, suivant de vieilles estampes, reconstruire la rue aux Fèves et l'animer de personnages vêtus de ces costumes singuliers dont s'habillait la pègre à cette époque.

Il dut nous restituer le marchand de chapeaux en plein air, la laitière rubiconde et forte en gueule, les bouges souterrains, toutes choses perdues dans la nuit des temps et pour le souvenir des hommes de notre génération.

Mais cette probité d'artiste fut du moins couronnée de succès et c'est un attrait considérable pour le spectateur que ces arbitraires personnages évoluant dans une atmosphère inconnue de nous, coiffés d'invraisemblables casquettes à pont, de loutres singulières, d'inimaginables hauts-de-forme ou de désuets couvre-chefs en forme de capote de cabriolets.

Quant à l'éclairage, il est fait de clairs-obscurs infiniment habiles qu'eussent affectionné Daumier ou Gustave Doré et dont ils eussent dessiné de magnifiques eaux-fortes.

Ayant fait à la fois œuvre de praticien et d'habile homme, Charles Burguet plaira aux amateurs de feuilletons comme aux plus exigeants artistes.

Il est juste de dire qu'il fut magistralement aidé par ses comédiens, ses électriciens, ses machinistes et par M. André-Paul Antoine qui le seconda remarquablement.

MARCEL ACHARD.



LES BEAUX FILMS

A LA MANIÈRE DE D'ARTAGNAN

Présenté le Samedi 26 Août, à l'Aubert-Palace, par les Établissements Aubert (Production Lœw-Metro).

Les films d'aventures obtiennent auprès du public américain un succès prodigieux, nul n'en ignore.

Nous n'ignorons pas davantage que tout ce qui porte — en matière littéraire — la marque française est en Amérique très recherché et que, si les œuvres de nos romanciers célèbres y sont fort appréciées, les américains éprouvent pour celles d'Alexandre Dumas une sympathie toute particulière, une préférence marquée, que comprend bien et trouve très naturelle quiconque connaît les sentiments, les aspirations et les goûts des « Chevaliers du Nouveau-Monde ».

Interrogez un américain, demandez-lui quel est le roman français qu'il préfère ? Presque invariablement il vous répondra *Les Trois Mousquetaires* : l'aventureux, le chevaleresque, le sentimental d'Artagnan n'a pas de plus sincère admirateur que lui ?

Avec la belle audace qui caractérise son talent, Douglas Fairbanks, l'artiste préféré des américains, s'est laissé tenter et a essayé d'incarner — aux yeux de ses compatriotes — le héros populaire du roman français : ce fut l'adaptation américaine des *Trois Mousquetaires*.

Aujourd'hui, la firme Aubert, nous présente avec *A la manière de d'Artagnan*, une très plaisante parodie des *Trois Mousquetaires*, une fantaisie dont le héros est un d'Artagnan américain très xxe siècle.

L'intrigue — tirée du roman de Dumas — est traitée dans la manière chère au public américain, bien entendu ; mais elle est intéressante pour tous les publics, originale, suivie dans son développement, et dénote une étude approfondie du caractère des personnages français.

L'action est toujours attrayante, mouvementée, comme il convient avec un pareil sujet : la mise en scène est variée et soignée.

L'interprétation est très réussie et le choix des artistes excellent.

William Desmond est le héros de ce film d'aventures : son jeu est adroit et naturel. Virginia Brown Faire est infiniment séduisante, et l'on comprend fort bien qu'elle soit le but des nombreuses prouesses accomplies par ce nouveau d'Artagnan.

Quelques artistes nous rappellent très exactement — par l'intelligence de leur composition — les héros de Dumas.

Quant au scénario — qui suit dans ses grandes lignes l'intrigue des *Trois Mousquetaires* — il est composé, ainsi qu'on peut en juger, avec goût et semble très captivant.

Dans un petit village du Far-West, le jeune cow-boy Bud Mc Graw, passionné de lecture, a été enthousiasmé par la lecture des aventures de d'Artagnan et rêve d'égaler ses exploits.

Comme il est en âge de se faire une situation et ne veut rester au ranch, son père le munit d'une recommandation pour un de ses anciens compagnons d'armes, le Colonel Gates, chef de la police frontière de Jéricho, petite ville située aux confins du Mexique.

L'arrivée à Jéricho de Mc Graw en piteux équipage provoque les lazzi d'Amos Rawson, soldat de la Police frontière.

Mc Graw a la tête près du bonnet : après un bref pugilat il envoie Rawson rouler sur le sol au moment précis ou Peggy Hughes, jeune fille dont il a fait connaissance dans des circonstances romanesques et qu'il aime, arrive avec ses parents rendre visite au Colonel.

Rawson rossé par Graw est devenu son ami : un de ses camarades, Obadiah, après avoir cherché querelle à Graw, est promptement mis knock-out ; il en est de même pour Micah Higgins.

Mais les soldats ne sont pas rancuniers : aussi les quatres adversaires, tout comme dans le livre de Dumas que Graw leur raconte, se jurent-ils une amitié éternelle.

« Un pour tous, tous pour un ! ».

Telle sera désormais leur devise.

Ces quelques faits sont ramassés en de très courtes scènes qui situent immédiatement l'action, servent de prologue à une série d'aventures plus intéressantes les unes que les autres et au cours desquelles Nita de Germa — la lady de Winter du film — joue un rôle aussi néfaste que prépondérant.

Mais tout a une fin, même les mésaventures les plus grandes, et *A la manière de d'Artagnan* se termine par une scène tout à fait charmante jouée avec esprit et finesse par William Desmond, Virginia Brown Faire et leurs partenaires — le quatuor des trois mousquetaires est, du reste, absolument réussi — et nous ne pouvons qu'applaudir au bonheur qui échoit à l'un d'eux : en effet, Mc Graw, d'Artagnan américain, épouse sa bien-aimée... mais pour une fois ne dit pas « Tous pour une, une pour tous ! », au grand dam de ses compagnons d'armes !...

Cette nouvelle production de la Lœw-Metro n'a plus qu'à attendre maintenant le jugement du public qui confirmera son succès et consacrera une fois de plus celui de la firme Aubert chargée de la distribution de ce film en France.

Bl. Vigier de Maisonneuve.

ROGER-LA-HONTE

Présenté par les Établissements Aubert, les lundi 28 et mardi 29 août 1922.

Il y a quelques mois, dans le courant du mois de Mars, toute la presse fut invitée à assister à une séance de prise de vues au « Film d'Art ». On tournait la scène de la Cour d'Assises de *Roger-la-Honte*, mise en scène par J. de Baroncelli et interprétée par de nombreux et parfaits artistes dont M. G. Signoret et la petite Régine Dumien étaient les émouvants protagonistes, on prédit un grand succès. Eh bien, après les deux séances de présentations, à l'« Aubert-Palace », on peut le dire bien haut, ce succès est devenu un triomphe pour J. de Baroncelli, le talentueux metteur en scène du « Film d'Art », pour MM. Signoret, Monteaux, Mmes Rita Jolivet, Sylvie et Régine Dumien, qui, avec un naturel à vous arracher les larmes, a joué les dramatiques scènes de l'enfant qui assiste impuissante à un crime dont elle croit que son papa est l'auteur, et, en Cour d'Assises garde le silence que sa mère lui a ordonné de garder pour sauver son papa !...







ROGER-LA-HONTE

Que les gentillesses de Mary Osborne, que les espiègleries de Jackie Coogan sont loin en face de la spontanéité d'expression de cette adorable petite poupée qui sait travailler, et qui, sous la direction d'un metteur en scène habile, fait tout ce que l'on veut. Elle pleure, elle vit, elle a peur, elle ne joue pas la comédie, elle est naturelle et je défie bien qui que ce soit de ne pas être profondément ému lorsque cette enfant joue la scène de la confrontation.

On connaît le mélodramatique roman de Jules Mary, le regretté littérateur dont l'œuvre après avoir tenu pendant des années l'affiche au théâtre va connaître les grands succès de l'écran dans le monde entier, car il n'est pas possible, à moins d'un parti-pris évident, que ce film ne soit apprécié, même en Amérique.

Comme distribution, il y a Mme Rita Jolivet, dont on se rappelle le beau rôle de *N'oublions jamais* un des meilleurs films de Léonce Perret. Il y a G. Signoret qui a trouvé un rôle digne de son talent, et où il est vraiment lui, c'est-à-dire le grand artiste extériorisant si bien la douleur intime, l'abnégation poussée jusqu'à ses plus extrêmes limites. Il y a Mme Sylvie qui joue avec un rare talent le rôle d'Henriette Laroque, puis d'autres artistes qui tiennent à la perfection les nombreux rôles à côté, dont il n'en est pas un qui ne soit pas important. Enfin, il y a M. Monteaux qui a composé d'une façon impeccable le rôle de l'avocat, de l'ami dévoué, de M. de Noirville.

La mise en scène de M. J. de Baroncelli est d'un vérisme parfait, et l'on ne peut qu'applaudir à la façon mélodramatique avec laquelle il a rendu la scène où Mme Laroque et sa fillette attendant leur mari et père assistent à l'assassinat de leur voisin M. Larouette. La Cour d'Assises est bien réalisée, les mouvements de foule sont réglés avec mesure, art et dans un beau sentiment. Un habile découpage nous fait connaître les différents magistrats qui composent la Cour ainsi que les jurés dont les types ont été bien choisis.

Ajoutons que la photo qui est fort bien réussie est dûe au talent de M. Gibory. La scène de l'incendie du pénitentier d'où Laroque s'évade est bien réglée, et, pour me résumer en quelques mots, tout le film se termine en beauté, comme le roman du reste, puisque Roger-la-Honte devenu William Farney assiste au bonheur de sa fille et à sa réhabilitation.

Cette production Vandal et Ch. Delac honore grandement le « Film d'Art » qui est toujours à la hauteur de sa réputation bien méritée.

C'est du beau et bon travail, tant industriel qu'artistique et M. L. Aubert a tout lieu de se féliciter d'être l'heureux concessionnaire de ce film qui ouvre avec succès sa belle campagne 1922-23 dont le film français sera le grand vainqueur.

V. Guillaume-Danvers.

UN MARIAGE MOUVEMENTÉ

Présenté le mardi 29 août 1922, à la salle Marivaux, par United Artists

« C'est une histoire très charmante, «
« Charmante, charmante »

que celle de la jeune villageoise et du valet de ferme, les deux héros de *Un Mariage mouvementé* — oh combien !

Cette histoire commence avec le lever du jour proclamé par Chanteclair : *L'Hymne au soleil* éveille les domestiques de la ferme, tous les animaux, y compris les « habillés de soie », enfin le fermier et sa famille.

Le valet nourrit depuis longtemps l'espoir de convoler en justes noces avec la fille du fermier : ce jour-là l'occasion de se déclarer s'offre à lui, la jeune fille, fuyant devant un troupeau d'oies et voulant escalader une palissade, est restée suspendue par sa robe.

Il ne laisse pas échapper une si belle aubaine ; tout en lui portant secours, il risque sa demande en mariage : c'est un peu la main forcée et cela réussit !

Mais le père, mis au courant, furieux, précipite son valet dans la rivière afin de calmer ses ardeurs amoureuses.

Peine perdue... le valet flotte mais ne coule pas !

A cette heure, dans une maison du village, c'est la consternation ; le châtelain vient réclamer son loyer impayé, menace d'expulsion.

La femme, seule au logis, plaide avec douceur,

mais sa beauté est le meilleur des arguments et le banquier consent à tout si, elle, consent à l'aimer.

Discussion, poursuite, péripéties de toutes sortes, mari, bataille, expulsion mouvementée du banquier.

Celui-ci se rabat sur le fermier qui lui doit une forte somme et dont la fille est tout à fait à son goût : il remboursera ou sa fille épousera le châtelain, dilemme amer !

Cette dernière imagine alors un plan afin d'échapper à cette union, en prétendant qu'elle a contracté un mariage secret avec l'artiste (!) qui a peint la croit plus à la soi-disant ruse de sa fiancée, s'imagine qu'elle est mariée et ne veut plus épouser.

« Allez chercher un autre « épouseux ! »

Des explications ont lieu et finalement le valet amoureux épouse celle qu'il aime.

Tout le monde est content, excepté le méchant châtelain et « l'homme réclame » qui s'en va ne comprenant rien à cette histoire abracadabrante.

Cette comédie qui, par instants, frise le burlesque ou menace de tourner au drame, est remplie de trouvailles d'une drôlerie et d'un comique très étudiés.



Les résultats d'un Mariage mouvementé

porcherie et qui l'a abandonnée : comme preuve elle montre une lettre qu'elle a écrite elle-même et un portrait de ce simili-mari (elle a simplement découpé le portrait réclame d'une marque de faux-cols).

Après différentes aventures fort drôles, le châtelain veut l'épouser quand même car il la sait héritière de 100.000 dollars ; mais le « mari de fantaisie » se trouvant dans les alentours, à la recherche de son bébé égaré rentre chez le fermier, ce qui complique la situation.

Le fiancé, qui vient de démasquer le châtelain, voyant qu'il y a un enfant dans cette histoire, ne

Elle est pleine d'humour et d'imprévu. Nous en avons suivi le développement et toutes les péripéties, avec un plaisir non dissimulé, ravis de voir traiter avec autant d'esprit et de goût un scénario très amusant.

La mise en scène est originale et fort soignée : la photographie est délicate.

Louise Fazenda et Harry Gribbon sont les deux principaux protagonistes de cette comédie originale qu'ils interprètent avec beaucoup d'entrain, de brio, d'agréable fantaisie.

Bert Roach, (le père), James Finlayson (le châtelain) campent des silhouettes absolument étour-

dissantes et inénarrables, sans aucune bouffonnerie.

Mlle Marie Prévost se montre fine et adroite comédienne, charmante et naturelle.

Je n'aurai garde d'oublier le petit John Henry, ni surtout Pepper et Teddy, acteurs à quatre pattes, qui tiennent leurs rôles avec un sérieux qui fait l'étonnement du public.

En résumé Un *Mariage mouvementé* est une de ces rares comédies comiques dans lesquelles une technique intelligente et une excellente interprétation sont mises au service d'un scénario renfermant une idée à la fois intéressante, originale et amusante.

Ne méritait-elle pas d'être tout particulièrement signalée à l'attention des lecteurs du *Courrier ?*

Bl. V. de M.

Le " Courrier " Financier

Selon nos prévisions, le marché a conservé, ces temps-ci, toute sa fermeté. A la fin de la semaine dernière, une certaine hésitation s'est cependant manifestée, et diverses valeurs ont perdu quelque terrain; mais ce ne fut là qu'une... accalmie de courte durée, et, bien vite, le mouvement en avant rebondissait avec plus de vigueur que jamais.

Ces temps d'arrêt sont d'ailleurs — et nous l'avons déjà dit — nécessaires et indispensables. Ils permettent, en effet, non seulement de consolider le terrain acquis, mais encore d'assainir la situation de place, car ils incitent la plupart des petits acheteurs de médiocre qualité; et, par conséquent, timorés, à alléger leurs positions, sinon à les liquider totalement. Ainsi se trouvent presque totalement supprimés les risques de réaction brutale, au cas d'une de ces paniques souvent irréfléchies, comme il s'en produisit si souvent durant ces deux dernières années.

L'horizon boursier s'éclaircit donc de jour en jour davantage. Sans doute, la situation politique demeure difficile, pour ne pas dire inquiétante, et c'est là un gros point noir. Mais le public, tout comme les professionnels, s'est habitué, petit à petit, à vivre parmi toutes ces complications, ces discussions, ces différends; et, l'accoutumance se produisant, il ne leur attache plus maintenant grand intérêt. La vie, pour tout le monde, est difficile : on s'occupe, presque exclusivement, d'assurer sa propre existence et celle des siens, et l'on n'a plus beaucoup le loisir de s'inquiéter des problèmes politiques...

Dans ces conditions, il ne faut guère s'attacher qu'aux faits économiques; et, dans ce domaine, des indices évidents de reprise se manifestent. Il est donc raisonnable de penser que, concurremment à la hausse des matières premières et des produits fabriqués, la hausse des valeurs mobilières se poursuivra... et qu'il n'est donc pas encore trop tard pour acheter.

Raymond Boulière.

Faillites

Jugements de déclaration de faillite

Jugements du 29 courant qui déclarent en état de faillite ouverte

Despard-Day (Robert-Arsène), directeur de spectacles, demeurant à Boulogne-sur-Seine ci-devant, et actuellement à Paris, 75, rue de Flandre. Ouverture 16 août 1922. M. Gance, juge-commissaire. M. Gaubert, syndic provisoire, 1, rue Dante. (N° 27279 du greffe.)

Société Constructa, Société anonyme au capital de 300.000 francs.

Homologations de Concordat et conditions sommaires

Concordat Bernard

Jugement du 9 août 1922, lequel homologue le concordat passé le 21 juillet 1922, entre le sieur Bernard (Auguste), entrepreneur de spectacles, ayant exploité l'établissement dénommé Le Tambourin, rue Montmartre, 125, et le Casino de Montmartre, boulevard de Clichy, 47, y demeurant, à Paris, et ses créanciers.

Conditions sommaires :

Abandon d'actif réalisé et à réaliser, à l'exception du mobilier personnel et engagement de payer, en outre, un dividende de 15 0/0, sans intérêts, en 5 ans, par cinquième, pour le premier paiement avoir lieu un an après l'homologation. Maintien du sieur Hamot comme syndic. (N° 26325 du greffe).

(P. A., 11 août 1922.)

Changement de titre

Suivant acte en date du 29 juillet, Me Salle, notaire. Les films Ermolieff paraîtront désormais sous le titre : Films Albatros D. Siège social : 106, rue Richelieu, Paris. (T. S. S. 7 août).

Achats et ventes de Cinémas

M. Jouvel a vendu à M. Noblot-Viaitre, le cinéma qu'il exploitait, 5, place Gambetta, à Cachan (Seine-et-Oise.) (B. P., 12 août 1922.)

Compte-rendus d'Assemblées générales

L'assemblée ordinaire de la Société Générale des Cinémas Français, qui s'est tenue récemment au siège, à Paris, 11, rue Pillet-Will, a approuvé les comptes et le bilan de l'exercice clos le 31 décembre dernier, faisant ressortir un solde débiteur de 228 fr. 74.

Ce premier exercice social a été consacré presque

:rement à l'édification de trois établissements de ociété, à Asnières, Boulogne-sur-Seine et Reims, i'ont été ouverts à l'exploitation que dans les der: mois de l'année écoulée. Ces salles comportent moyenne de 1.600 places chacune, celle de Boue pouvant contenir 1.888 places au maximum, ; n'ont été édifiées que sur des terrains apparteà la société, et aménagées de manière à répondre ieux possible au goût du public.

ugmentation du capital de 2 millions à 3 millions ancs, réalisée au cours de l'année 1921, ne pousuffire à procurer au Conseil le complément de ources nécessaires pour l'achèvement des trois s, des crédits ont été demandés, à cet effet, aux uiers de la société. Cette mesure permet de laisser ıpital à son chiffre actuel, le Conseil ayant l'inon d'amortir la dette sociale au moyen des bénédans le plus bref délai possible, afin de pouvoir rer au capital un rendement intéressant.

ı sait que la dernière assemblée ordinaire de ιé-Consortium-Cinéma, avait ratifié la nomination nouveaux administrateurs suivants : MM. Charıel, Jacques Duboin, André Gounouilhou, Hanıan, Maldent, Henry Mège, Joseph Mège, Jean ıut, Charles Séguin, Siegfried Aschkenassy.

la suite d'une récente réunion du Conseil d'administration, une réorganisation intérieure a été décidée. Deux nouveaux administrateurs-délégués ont été nommés en remplacement de M. Denis Ricaud.

Le nouveau Conseil d'administration est ainsi composé : MM. Marcel Gounouilhou, président; Henri Mège et André Gounouilhou, administrateurs-délégués; Siegfried Aschkenassy, Henry Bauer, Gustave Bourrageas, Gustave Chapon, Henry Charbonnel, Jacques Duboin, Hertz Handelman, Léopold Isnard, Stéphane Jousselin, Louis Lehmann, Joseph Maldant, Charles Marchal, Joseph Mège, Jean Nibaut, Denis Ricaud, Henri Sauvaire et Charles Seguin, administrateurs.

L'assemblée ordinaire de la Société Cinématographique des Auteurs et Gens de Lettres, qui s'est tenue au siège, à Paris, 68, rue de la Chaussée-d'Antin, sous la présidence de M. Merzbach, président, a approuvé les comptes et le bilan de l'exercice 1921-1922, tels qu'ils ont été présentés par le Conseil.

A l'actif, les immobilisations au 28 février dernier, s'élevaient à 10 119 fr. 50 et les disponibilités, à 252.398 fr. 23 Le passif ne comporte que la réserve légale, pour 95.476 fr. 40 et les créditeurs divers, pour une somme de 42.592 fr. 76.

L'exercice se solde par un bénéfice net de 65.472 fr. 06, formant, avec le report des exercices antérieurs, un total de 124.448 fr. 57 qui a été reporté à nouveau.

dissantes et inénarrables, sans aucune bouffonnerie.

Mlle Marie Prévost se montre fine et adroite comédienne, charmante et naturelle.

Je n'aurai garde d'oublier le petit John Henry, ni surtout Pepper et Teddy, acteurs à quatre pattes, qui tiennent leurs rôles avec un sérieux qui fait l'étonnement du public.

En résumé Un *Mariage mouvementé* est une de ces rares comédies comiques dans lesquelles une technique intelligente et une excellente interprétation sont mises au service d'un scénario renfermant une idée à la fois intéressante, originale et amusante.

Ne méritait-elle pas d'être tout particulièrement signalée à l'attention des lecteurs du *Courrier?*

Bl. V. de M.

Le " Courrier " Financier

Selon nos prévisions, le marché a conservé, ces temps-ci, toute sa fermeté. A la fin de la semaine dernière, une certaine hésitation s'est cependant manifestée, et diverses valeurs ont perdu quelque terrain; mais ce ne fut là qu'une... accalmie de courte durée, et, bien vite, le mouvement en avant rebondissait avec plus de vigueur que jamais.

Ces temps d'arrêt sont d'ailleurs — et nous l'avons déjà dit — nécessaires et indispensables. Ils permettent, en effet, non seulement de consolider le terrain acquis, mais encore d'assainir la situation de place, car ils incitent la plupart des petits acheteurs de médiocre qualité; et, par conséquent, timorés, à alléger leurs positions, sinon à les liquider totalement. Ainsi se trouvent presque totalement supprimés les risques de réaction brutale, au cas d'une de ces paniques souvent irréfléchies, comme il s'en produisit si souvent durant ces deux dernières années.

L'horizon boursier s'éclaircit donc de jour en jour davantage. Sans doute, la situation politique demeure difficile, pour ne pas dire inquiétante, et c'est là un gros point noir. Mais le public, tout comme les professionnels, s'est habitué, petit à petit, à vivre parmi toutes ces complications, ces discussions, ces différends; et, l'accoutumance se produisant, il ne leur attache plus maintenant grand intérêt. La vie, pour tout le monde, est difficile : on s'occupe, presque exclusivement, d'assurer sa propre existence et celle des siens, et l'on n'a plus beaucoup le loisir de s'inquiéter des problèmes politiques...

Dans ces conditions, il ne faut guère s'attac qu'aux faits économiques; et, dans ce domaine, indices évidents de reprise se manifestent. Il est d raisonnable de penser que, concurremment à la hau des matières premières et des produits fabriqués hausse des valeurs mobilières se poursuivra... qu'il n'est donc pas encore trop tard pour acheter.

Raymond Boulière

Faillites

Jugements de déclaration de faillite

Jugements du 29 courant qui déclarent en état de faillite ouverte

Despard-Day (Robert-Arsène), directeur de sp tacles, demeurant à Boulogne-sur-Seine ci-devant actuellement à Paris, 75, rue de Flandre. Ouvert 16 août 1922. M. Gance, juge-commissaire. M. Gaub syndic provisoire, 1, rue Dante. (N° 27279 du greffe

Société Constructa, Société anonyme au capital 300.000 francs.

Homologations de Concordat et conditions somma

Concordat Bernard

Jugement du 9 août 1922, lequel homologue le con dat passé le 21 juillet 1922, entre le sieur Bern (Auguste), entrepreneur de spectacles, ayant expl l'établissement dénommé Le Tambourin, rue M martre, 125, et le Casino de Montmartre, boulev de Clichy, 47, y demeurant, à Paris, et ses créanci

Conditions sommaires :

Abandon d'actif réalisé et à réaliser, à l'except du mobilier personnel et engagement de payer outre, un dividende de 15 0/0, sans intérêts, en 5 a par cinquième, pour le premier paiement avoir l un an après l'homologation. Maintien du sieur Ha comme syndic. (N° 26325 du greffe).

(P. A., 11 août 1922.

Changement de titre

Suivant acte en date du 29 juillet, Me Salle, nota Les films Ermolieff paraîtront désormais sous le ti Films Albatros D. Siège social : 106, rue Richel Paris. (T. S. S. 7 août)

Achats et ventes de Cinémas

M. Jouvel a vendu à M. Noblot-Viaitre, le ciné qu'il exploitait, 5, place Gambetta, à Cachan (Se et-Oise.) (B. P., 12 août 1922.

Compte-rendus d'Assemblées générales

L'assemblée ordinaire de la Société Générale Cinémas Français, qui s'est tenue récemment au si à Paris, 11, rue Pillet-Will, a approuvé les compte le bilan de l'exercice clos le 31 décembre dernier, sant ressortir un solde débiteur de 228 fr. 74.

Ce premier exercice social a été consacré pres

entièrement à l'édification de trois établissements de la Société, à Asnières, Boulogne-sur-Seine et Reims, qui n'ont été ouverts à l'exploitation que dans les derniers mois de l'année écoulée. Ces salles comportent une moyenne de 1.600 places chacune, celle de Boulogne pouvant contenir 1.888 places au maximum. Elles n'ont été édifiées que sur des terrains appartenant à la société, et aménagées de manière à répondre le mieux possible au goût du public.

L'augmentation du capital de 2 millions à 3 millions de francs, réalisée au cours de l'année 1921, ne pouvant suffire à procurer au Conseil le complément de ressources nécessaires pour l'achèvement des trois salles, des crédits ont été demandés, à cet effet, aux banquiers de la société. Cette mesure permet de laisser le capital à son chiffre actuel, le Conseil ayant l'intention d'amortir la dette sociale au moyen des bénéfices dans le plus bref délai possible, afin de pouvoir assurer au capital un rendement intéressant.

On sait que la dernière assemblée ordinaire de Pathé-Consortium-Cinéma, avait ratifié la nomination des nouveaux administrateurs suivants : MM. Charbonnel, Jacques Duboin, André Gounouilhou, Handelman, Maldent, Henry Mège, Joseph Mège, Jean Nibaut, Charles Séguin, Siegfried Aschkenassy.

A la suite d'une récente réunion du Conseil d'administration, une réorganisation intérieure a été décidée. Deux nouveaux administrateurs-délégués ont été nommés en remplacement de M. Denis Ricaud.

Le nouveau Conseil d'administration est ainsi composé : MM. Marcel Gounouilhou, président; Henri Mège et André Gounouilhou, administrateurs-délégués; Siegfried Aschkenassy, Henry Bauer, Gustave Bourrageas, Gustave Chapon, Henry Charbonnel, Jacques Duboin, Hertz Handelman, Léopold Isnard, Stéphane Jousselin, Louis Lehmann, Joseph Maldant, Charles Marchal, Joseph Mège, Jean Nibaut, Denis Ricaud, Henri Sauvaire et Charles Seguin, administrateurs.

L'assemblée ordinaire de la Société Cinématographique des Auteurs et Gens de Lettres, qui s'est tenue au siège, à Paris, 68, rue de la Chaussée-d'Antin, sous la présidence de M. Merzbach, président, a approuvé les comptes et le bilan de l'exercice 1921-1922, tels qu'ils ont été présentés par le Conseil.

A l'actif, les immobilisations au 28 février dernier, s'élevaient à 10 119 fr. 50 et les disponibilités, à 252.398 fr. 23 Le passif ne comporte que la réserve légale, pour 95.476 fr. 40 et les créditeurs divers, pour une somme de 42.592 fr. 76.

L'exercice se solde par un bénéfice net de 65.472 fr. 06, formant, avec le report des exercices antérieurs, un total de 124.448 fr. 57 qui a été reporté à nouveau.

Les Avant-Premières

Etablissements L. Aubert

Roger-La-Honte (film français).

L'adaptation cinégraphique du roman si populaire de Jules Mary a remporté un succès très vif lors de sa présentation.

Nos lecteurs en trouveront le compte rendu détaillé dans la rubrique « Les Beaux Films » de ce numéro dn *Courrier*.

Films de Thoran

Programme intéressant comprenant *Madame Tallien*, action dramatique de l'époque révolutionnaire, d'après *Thermidor*, de Victorien Sardou et *Cavalleria Rusticana*, d'après l'opéra de Mascagni.

Comptoir Ciné-Location-Gaumont

En Radeau sur la Narika.

Plein air. Belle photo.

Monsieur Lebidois, Propriétaire (film français).

Très agréable comédie humoristique, mise en scène par Pierre Colombier avec beaucoup de goût.

L'interprétation de Mlle Caillol et MM. André Caillol et Saint-Omer est bien dans la note.

Jocelyn (film français).

Rappelons pour mémoire ce film dont le compte rendu détaillé a été donné dans un des précédents numéros du *Courrier*.

Le Fils du Flibustier (film français).

2e Episode : *Le Papillon Noir*.

Le Canard en Ciné (film français).

140 mètres de fine ironie.

Films Erka

La Chanson des Ames (film américain).

Comédie dramatique interprétée fort convenablement par quelques bons artistes entourant la vedette Vivian Martin laquelle y déploie des qualités de sentiment et de naturel très appréciables.

Miss Risque Tout (film américain).

Un scénario agréable mais surtout les exploits nautiques et autres d'Annette Kellermann.

Album Documentaire, n° 18.

Documentation bien présentée. Belle photo.

Rosenvaig-Univers-Location

Maîtresse du Monde.

Ruth Roland et Frank Mayo interprètent cette comédie d'aventures assez bien mise en scène et jouée convenablement.

Pathé-Consortium-Cinéma

Le Filon du Bouif (film français).

Personne n'a oublié le gros succès remporté le 7 décembre dernier par *Le Crime du Bouif*, premier né de toute une série de films que nous devons au spirituel La Fouchardière et qu'interprètent avec un rare bonheur, une fantaisie, un brio qui déchaînent le rire, Mme Thérèse Kolb, sociétaire de la Comédie-Française et Tramel.

Le tant regretté H. Pouctal avait adapté ce film pour l'écran : on se souvient de la perfection de sa mise en scène.

Le Filon du Bouif est réalisé par M. L. Osmont : le résultat est intéressant.

Tramel et Thérèse Kolb forment toujours l'inénarrable couple Bicard, autour duquel évoluent quelques bons artistes.

Les sous-titres sont du pur La Fouchardière et ce n'est pas le moins amusant de cette comédie dans laquelle les situations burlesques et les mots d'esprit abondent à foison.

La Fouchardière peut nous donner beaucoup : il est riche !

Un bon succès, suivi de beaucoup d'autres espérons-le, attend ce nouveau-né (c'est du film dont il s'agit, bien entendu).

Paquinos habille d'un rien (film américain).

Scène comique interprétée par Eddie Roland qui, me semble-t-il, peut beaucoup mieux.

Le Cauchemar d'un Piéton (film français).

Suite des mésaventures de Bigfellow, nouvelle victime de la folie de la vitesse.

Ces dessins animés feront le bonheur des enfants.

Pathé-Revue n° 40 (film français).

1° *L'Indo-Chine à l'Exposition de Marseillle*.

Ce documentaire très intéressant nous permet de nous rendre compte du merveilleux effort fourni par nos colonies en cette circonstance.

2° *Industries*.

Cette fois nous assistons à la fabrication des briquettes

de charbon pour les chemins de fer. L'installation très moderne de cette usine est une merveille.

3° *Exercices d'adresse.*

Suite de vues prises à l'allure normale et au ralenti : ces dernières sont infiniment gracieuses.

4° *Le Var.*

Quelques beaux sites des côtes de Provence : coloris très réussi.

Pauvres Gosses (film anglais).

Si endurci que puisse être un cœur humain il est une chose devant laquelle il ne reste jamais insensible : la douleur de l'enfance.

Voir souffrir un enfant fait que le croyant le plus sincère a quelquefois douté de la bonté de Dieu, sinon de son existence.

Pourtant, tant que le monde sera le monde, la fortune et l'infortune continueront à toucher au hasard, les enfants, les vieillards, les bons et les méchants.

Un conte de Brenda, bien fait pour toucher les âmes sensibles, a été porté à l'écran avec goût par un metteur en scène sachant tirer le plus grand parti possible de toute situation dramatique ou comique et en tirer des effets fort intéressants.

Voici le scénario dans ses grandes lignes :

Dans une ville d'Angleterre, une pauvre famille exploite, au coin des rues, un modeste « guignol ».

Froggy, le fils aîné, porte sur son jeune visage le masque souffreteux que donne la misère et sa mère, minée par la tuberculose, s'incline chaque jour davantage vers la tombe.

Benny, le fils cadet, pauvre petite créature étiolée, est laissé à la garde de la Ragbon, leur logeuse, une méchante femme lorsqu'elle a bu... ce qui lui arrive souvent.

La maman de Froggy et de Benny vient à mourir.

Leur père, victime d'un accident, la suit peu de temps après vers cette région qu'on appelle Le Ciel et où, dit-on, il y a beaucoup de fleurs, et où l'on n'a plus jamais faim et soif.

Maintenant Froggy a charge d'âme : il travaille courageusement mais Benny a toujours faim et Froggy rentre souvent les mains vides.

Un jour en rentrant il trouve le pauvre Benny évanoui : il court chercher le médecin. On transporte l'enfant à l'hôpital et bientôt quelqu'un s'intéresse à eux.

Adoptés par un homme excellent les deux enfants croient vivre un vrai conte de fées tant ils sont heureux dans leur nouvelle existence d'enfants riches et choyés.

De ce scénario l'adaptateur a tiré un film excellent dans lequel quelques scènes sont réalisées avec soin et un réel souci d'exactitude et de vérité.

L'interprétation est parfaite de natarel ; tous les rôles sont joués avec une sobriété, une sincérité émouvantes.

Les rôles des deux frères sont tenus par deux jeunes artistes doués d'un tempérament exceptionnel.

L'ensemble de ce film est digne d'une grande attention et mérite d'être signalé à nos lecteurs qui l'apprécieront certainement beaucoup.

DES ANGLES.

LES PRÉSENTATIONS

Ciné Max-Linder, 24, boulevard Poissonnière.

Cinématographes Harry

158 *ter*, rue du Temple — Tél. Archives 12-54

Présentation du Samedi 2 Septembre 1922, à 10 heures
Livrables le 20 Octobre 1922

AMERICAN-FILM-Co. — *Un talent dangereux*, grande comédie sentimentale en 6 parties, interprétée par Miss Margarita Fisher 1.690

Le glacier du Mont Robson (Canada), documentaire. Vues prises avec l'autorisation du Gouvernement Canadien 283

GALLO-FILM. — *La Dette* (réédition), comédie dramatique en 5 parties 1.875

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Fox-Film-Location

17, rue Pigalle, 9e — Téléph. : Trudaine 66-79, 66-80
21, rue Fontaine, 9e — Téléph. : Trudaine 28-66

Présentation du Lundi 4 Septembre 1922, à 2 h. (rez-de-Chaussée)

Celui qui osa, comédie dramatique avec William Russel, 1 affiche 120/160, jeu de 10 photos 18/24 .... 1.490

Sa Nièce avait raison, comédie vaudeville avec Eileen Percy. 1 affiche 120/160, jeux de 10 photos 18/24 .... 1.355

SUNSHINE-COMÉDIE. — *Têtes de Mules*, fantaisie burlesque. 1 affiche 120/160, jeux de 10 photos 18/24 620

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Compagnie Vitagraph

25, rue de l'Echiquier.

Présentation du Lundi 4 Septembre 1922, à 2 h. (1er étage)

VITAGRAPH. — *La Tour hantée*, comédie dramatique. 1 aff. 1.100

Temples de Karnac, documentaire 125

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin.

Phocéa Location

8, rue de la Michodière.

Présentation du Lundi 4 Septembre 1922, à 3 h. (1er étage)

LOMBARDO. — *La Femme et la Brute*, scène dramatique (4 parties) .... Environ 1.200

COMICLASSIC. — Série Charlotte Meyriam. — *A moins cinq*, comédie comique interprétée par Charlotte Meyriam.. 425

MUNDUS-FILM. — Série Texas Guinan. — *Texas Guinan, artiste de Ciné*, comédie d'aventures interprétée par Texas Guinan.. 610

PHOCÉA. — *La Provence pittoresque*, Cannes, la perle de la Riviéra.. 212

Salle Marivaux, 15, boulevard des Italiens

Agence Générale Cinématographique

8, avenue de Clichy

Présentation du Mardi 5 Septembre 1922, à 10 heures

C. U. C. — *Un grand port de commerce*, plein air. Env. 168

UNIVERSAL JEWELL. — *Joé, le singe merveilleux*, comiq. Env. 525

FILMS J. D. — *L'ouragan sur la Montagne*, auteur et metteur en scène Julien Duvivier, interprété par Gaston Jacquet, Charles Beuves, etc................ Environ 1.860

Salon des Visions Cinégraphiques du Gaumont-Palace, 3, rue Caulaincourt

Comptoir-Ciné-Location Gaumont

28, rue des Alouettes Tél. Nord 51-13

Présentation du Mardi 5 Septembre 1922, à 2 h. 30

Livrable le 8 Septembre 1922

Gaumont-Actualités n° 36.. 200

Livrables le 27 Octobre 1922

SVENSKA-FILM. — Exclusivité Gaumont. — *De Memphis aux Pyramides*, plein air.. 155

UNION-CINÉMATOGRAPHIQUE-ITALIENNE. — CÆSAR-FILM. — Contrôlé en France par Gaumont. — *Julia de Trecœur*, comédie dramatique tirée du roman d'Octave Feuillet, interprétée par Fera Vergani. 1 affiche 150/220, 1 jeu de photos 18/24.. 1 600

Les Films artistiques des Théâtres GAUMONT. — *Le Fils du Flibustier*, grand ciné-roman en 2 époques et 12 épisodes de Louis Feuillade, adapté par Paul Cartoux dans *L'Intransigeant* et les grands régionaux. 1 affiche 150/220, 1 affiche photo 90/130, 1 jeu de photos 24/30.

3e épisode : *Le Vaisseau fantôme*.. 780

Salon de Visions Cinégraphiques du Gaumont-Palace, 3, rue Caulaincourt

Select-Distribution (Select-Pictures)

30, rue des Alouettes.

Présentation du Mardi 5 Septembre 1922, à 2 h. 30

Livrables le 27 Octobre 1922

Petite Chérie, comédie dramatique et sentimentale interprétée par Olive Thomas. Affiches, photos............ 1.550

Une pêche mouvementée, scène comique................ 217

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Pathé-Consortium-Cinéma

Service de Location : 67, faubourg Saint-Martin Tél. Nord 68-58

Présentation du Mercredi 6 Septembre 1922, à 10 heures

Livrables le 27 Octobre

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA. — Geneviève Félix dans *L'Absolution*, d'après la nouvelle de M. Jean Jacques, Bernard et mise à l'écran de M. Jean Kemm. 2 affiches 120/160, 1 série de photos................ Environ 1.720

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA. — Harold Lloyd le célèbre comique américain dans sa nouvelle création : *La chasse au Renard*, scène comique en 3 parties. 1 affiche 120/160.. 900

Livrable le 20 Octobre 1922

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA. — *Beaucitron reporter*, scène comique (déjà présenté). 1 affiche 80/120..... Environ 225

Livrable le 13 Octobre 1922

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA. — *Pathé-Revue n° 41*, documentaire. 1 affiche générale 120/160..... Environ 220

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA. — *Pathé-Journal*, actualités mondiales. 1 affiche générale 120/160................

Artistic-Cinéma, 61, rue de Douai

Films Erka

38 *bis*, avenue de la République Tél. : Roquette 46-18 46 49 46-91

Présentation du Mercredi 6 Septembre 1922, à 2 h. 30

GOLDWYN. — *Le vieux Nid*, drame avec Cullen Landis. Affiches, photos, clichés................ Environ 1.950

FIRST NATIONAL. — *Le second mariage de Lucette*, comédie avec Constance Talmadge. Affiches, photos, clichés.. 1.450

ERKA. — *Album documentaire n° 19*, documentaire. 200

Salons des Visions Cinégraphiques du Gaumont-Palace, 3, rue Caulaincourt

Les Grandes Productions Cinématographiques

14 *bis*, avenue Rachel Téléph. : Marcadet 04-68

Présentation du Samedi 9 Septembre 1922, à 14 h. 30

WORNER-FILM. — *Othello*, tiré de la célèbre tragédie de Shakespeare (hors série)................ Environ 2.600

MM. les Directeurs, qui par erreur ne recevrait pas d'invitation sont priés de se présenter avec leur carte.

Le Gérant : Charles Le Fraper.

Imp. du COURRIER, 26, Rue du Delta — Tél. : Trud. 28-07

Sponsored by the University of Wisconsin-Madison Center for Interdisciplinary French Studies, the French Embassy, and the ACLS Digital Extension Grant, "Globalizing and Enhancing the Media History Digital Library" (2020-2022)

